

Autrement capables

Sœur Véronique Margron était l'invitée de la première journée diocésaine des personnes handicapées. Spécialiste des questions d'éthique concernant le début de vie, la fin de vie et la vie "entre les deux", elle a captivé l'auditoire par une intervention dense, limpide et pleine d'humanité. Extraits.

DIGNITÉ HUMAINE : SE FAIRE LES AVOCATS DES PLUS FRAGILES.

C'est une conquête historique, dans laquelle le christianisme – dès ses commencements – a joué un rôle considérable, que d'affirmer que toute personne qui vient au monde est de même dignité. En dehors de toute considération sociale, culturelle, de handicap, de couleur, de sexe. À partir du moment où un être vient au monde, cette dignité ne peut lui être enlevée. La dignité humaine est intrinsèque : elle ne se négocie pas. Mais toutes les personnes n'ont pas les mêmes capacités à être au monde. Il est donc nécessaire que la communauté humaine promeuve cette dignité et cette capacité à exercer son humanité. Pour des questions de handicap psychique, moteur ou social, des personnes ont des difficultés à trouver leur place dans la société.

Afin que leur dignité ne reste pas un mot creux, il est nécessaire qu'elles trouvent des avocats, des porte-voix. Non pour faire « à leur place » mais « pour un temps » ou « pour toujours » si ces personnes n'en ont pas les moyens. On n'est jamais « à la place des autres » mais on peut se faire leur porte-voix. Comment la société, l'Église se font-elles les avocats des plus fragiles ? Nous partageons une commune humanité, nous sommes dans la même barque, la même galère. Est-ce que seuls les plus forts doivent s'en sortir ? Est-ce que seule compte la performance ?

ÊTRE AUTEUR ET ACTEUR DE SA VIE

Ce n'est pas à quelqu'un d'autre ou à une institution de définir ce qui est bon pour moi. Pour avoir la meilleure vie possible, il faut pouvoir l'accomplir soi-même. Mais cela ne va pas sans

soutien. Pour certains, le soutien est plus important que pour d'autres. Il ne s'agit pas de décider, de tout faire, de penser à la place de l'autre. Chacun est le sujet de son existence, n'est pas d'abord objet de soins mais sujet avant tout. Autrement dit une personne dans son unité et son mystère. L'autre n'est pas en mesure de savoir ce que je ressens : c'est « mon » corps. Il peut mettre ses compétences à mon service mais il ne vit pas à ma place. Chaque personne doit donc redevenir sujet pour retrouver sa dignité. Malgré des conditions de vie qui peuvent être très difficiles, c'est bien ma vie et l'obligation d'une société est de pouvoir rendre possible cette singularité.

LA VULNÉRABILITÉ

Il y a une vulnérabilité propre à la condition humaine. L'homme est le mammifère le plus vulnérable de tous – neuf mois de gestation, besoin de soins dans l'enfance, temps nécessaire pour devenir adultes... Il lui est impossible de vivre de manière autarcique. Ne pas l'accepter est un leurre qui peut faire très mal. L'humain est heureux dans la performance, la réussite, l'oubli de son corps. Mais la condition même de l'humain, c'est la vulnérabilité. Le christianisme est cette étrange religion où Dieu lui-même a pris la condition humaine. La façon la plus haute d'aimer les hommes a été pour Dieu de partager leur

Sœur Véronique Margron, dominicaine de la Présentation, est professeur de théologie morale à l'université catholique de l'Ouest à Angers.



FOI ET VIE/A. REBOUX

existence vulnérable : en naissant, en souffrant, en consentant à mourir de manière violente. Il nous signifie que la condition vulnérable est une « *belle* » condition. Or l'homme se situe souvent dans l'ordre du vaincre : toujours réussir un peu plus, aux dépens de ceux qui sont autour parfois jusqu'à rester, si possible, le seul vainqueur. Mais cela ne le rend pas heureux et laisse beaucoup de personnes sur le bord de la route. L'homme est-il condamné à être riche mais seul ? Où est la place des émotions ? De la fragilité ? Sans la vulnérabilité, nous ne pouvons pas nous aimer. Pour se laisser aimer, il faut consentir à être fragile.

LA « CAPABILITÉ », DIFFÉRENTE DE LA CAPACITÉ

La capabilité répond à cette question : comment chacun d'entre nous peut-il avoir une vision de ce qu'est une « *vie bonne* », une « *vie réussie* » à partir de ce qu'il est et non pas en gommant ce qu'il est ? Si je suis en fauteuil, qu'est-ce qu'une « *bonne vie* » pour moi ?

On réussit sa vie avec ce qu'on est. Si je suis une personne sourde, je peux avoir le désir d'apprendre la langue des signes pour partager mes émotions. L'important, c'est l'originalité que chacun porte en lui. La capabilité est la capacité de faire de sa vie une œuvre originale quelles que soient nos ressources mentales, physiques, motrices ou culturelles.

Le souci d'une communauté est de rééquilibrer les moyens pour que chacun puisse exprimer l'œuvre de sa vie et commence par dire ses peurs et ses désirs. Cette capacité ne peut pas émerger, « *se faire* » sans les autres : ma famille, mes amis, mes proches, la société doivent être là pour l'aider à s'exprimer. Les potentialités sont en moi, elles sont uniques. Personne n'en est exclu. La capabilité des personnes pauvres,



FOI ET VIE/A. REBOUX

et notamment des femmes pauvres, dans nombre de pays du Sud est exemplaire. C'est le même enjeu pour tous, partout : chacun a un génie singulier à exprimer à la condition qu'il soit soutenu, accompagné afin de pouvoir donner le meilleur de lui-même. La capabilité est en quelque sorte ce génie singulier que porte la liberté intime de chacun au-delà, ou malgré, les conditions de vie et de handicap.

UNE CAPABILITÉ PARTICULIÈRE, LA CAPACITÉ AU DON

Il y a une capabilité particulière dont le christianisme est un témoin imminent dans les évangiles : c'est la possibilité d'avoir le souci d'autrui. Ce qui caractérise au plus près l'humain, avec la situation de vulnérabilité qui est la sienne – et nous sommes tous, chacun à notre manière, des bras cassés – c'est le souci d'autrui, le désir de « *prendre soin* » de l'autre, la capacité à se détourner de soi pour aller vers l'autre. Faire entrer en soi de l'empathie, de la sollicitude pour l'autre. Ce qui caractérise l'humain, c'est qu'il est toujours capable de don. Quelles que soient, en apparence, ses capacités, ses forces, ses limites, il est toujours potentiellement un être de don. Sa plus haute richesse consiste à donner et à se donner soi-même. « *Autrement capables* » : pour se rendre compte de cette capabilité particulière, il

faut des rencontres, des mouvements, des associations, des pastorales des personnes handicapées, il faut que toute une société humaine soit capable de dire ce qu'il y a au cœur de l'humain. Le pire des vols, la pire des indignités, c'est de dire qu'à cause de leurs fragilités, des personnes ne sont plus capables d'être des êtres humains. Leur rendre leur dignité, c'est rendre compte de cette force extraordinaire de l'être humain : le désir, la possibilité, la capacité de devenir des êtres de don et de don de nous-mêmes. On se situe là à l'opposé du repli sur soi de nos sociétés contemporaines.

Sœur Véronique Margron

POUR ALLER PLUS LOIN



« *Fragiles existences* »
Conversation sur une
éthique chrétienne.
Une réflexion de sœur
Véronique Margron étayée
par sa longue expérience
d'accompagnement de
personnes en grande
souffrance affective.

Lors des
échanges avec
l'auditoire,
traduction
simultanée
en langue
des signes.

• Retrouvez
l'intégrale de
l'intervention
sur le site
du diocèse :
toulouse.
catholique.fr